



INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
LOME (TOGO)

ETUDES TOGOLAISES

Revue Togolaise
des
Sciences

Vol 12, n°2 – Juillet – Décembre 2018 - ISSN 0531 - 2051

Publication Semestrielle

ETUDES TOGOLAISES

Revue Togolaise des Sciences

Vol 12, n°2 – Juillet – Décembre 2018 - ISSN 0531 - 2051



Publication semestrielle

Institut National de la Recherche Scientifique (INRS)

BP 2240 LOME – TOGO

Tél (228) 22 21 01 39 / (228) 22 21 39 94

Email: inrstogo@yahoo.fr

ETUDES TOGOLAISES

Revue publiée sous le haut patronage du Ministre de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

Directeur de Publication : Prof. Kouami KOKOU

Rédacteur en chef : Dr. Sénamé Dodzi KOSSI

Responsables Administratifs et Financiers : M. Frédéric Adjagnon NADOR/
M. BONFOH Wakilou

Comité scientifique de lecture

- Pr. Messanvi GBEASSOR, Lomé – Togo
 - Pr. Kouami KOKOU, Lomé – Togo
 - Pr. Fidèle Messan NUBUKPO, Lomé – Togo
 - Pr. Mireille PRINCE-DAVID, Lomé – Togo
 - Pr. Kossi KOUMAGLO, Lomé – Togo
 - Pr. Moustapha KASSE, Dakar – Sénégal
 - Pr. Adolé GLITHO, Lomé – Togo
 - Pr. Serge GLITHO, Lomé - Togo
 - Pr. Kossi NAPO, Lomé – Togo
 - Pr. Comla de SOUZA, Lomé – Togo
 - Pr. Akuetey SANTOS, Lomé – Togo
 - Pr. Nandedjo BIGOU-LARE, Lomé – Togo
 - Pr. Taladidia THIOMBIANO, Ouagadougou – Burkina Faso
 - Pr. Koffisa BEDJA, Lomé - Togo
 - Pr. Mawuena GUMEDZOE, Lomé – Togo
 - Pr. Koffi NDAKENA, Lomé – Togo
 - Pr. Koffi AKPAGANA, Lomé – Togo
 - Pr. Komla SANDA, Lomé – Togo
 - Pr. Komi TCHAKPELE, Lomé – Togo
 - Pr. Maurille AGBOBLI, Lomé – Togo
 - Pr. Aimé GOGUE, Lomé – Togo
 - Pr. Egnonto M. KOFFI-TESSIO, Lomé – Togo
 - Pr. Gauthier BIAOU, Cotonou – Bénin
 - Pr. Koffi AHADZI-NONOU, Lomé – Togo
 - Pr. Badjow TCHAM, Lomé – Togo
 - Pr. Edinam KOLA, Lomé – Togo
 - Pr. Kokou Folly Lolowou HETCHELI, (MC) Lomé – Togo
 - Pr. Pépévi KPAKPO (MC), Lomé – Togo
 - Pr. Adzo Dzifa KOKOUTSÈ, Lomé – Togo
 - Pr Adou YAO, Abidjan – Côte d'Ivoire
- Prix du numéro : 2 500 Fcfa
- Abonnement : 4 500 Fcfa / An

Toute correspondance concernant la revue doit être adressée à :
Etudes Togolaise « Revue Togolaise des Sciences »,
BP 2240 LOME – TOGO ; Tél. (228) 22 21 01 39 / (228) 22 21 39 94
Email: inrstogo@yahoo.fr

SOMMAIRE

1. Sordi ou l'histoire des murailles des Senoufo Tiembrara de Nielle en Côte d'Ivoire (1882-1898), Désiré Kouakou M'BRAH, Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)..... 4
2. La relation à plaisanterie à Lomé (Togo) : l'exemple des Gourma et les communautés Tém, Bassar et Djerma, de 1897 à nos jours, Sougla-Noma LAGBÉMA, Doctorant en histoire et civilisations des peuples africains, des origines à la conquête coloniale, Université de Lomé..... 19
3. De la politisation de la chefferie au bouleversement de la société Ouatchi au temps colonial et post-colonial : 1945-1963, Komlagan HATO, Doctorant à l'Université de Lomé..... 32
4. Contribution à la sauvegarde et à la promotion du patrimoine archéologique : le cas des vestiges sidérurgiques des forgerons Bassar du Nord-Togo, Lebarama BAKROBENA, Doctorant, Université de Lomé..... 44
5. Le site refuge de Nok dans le bassin de l'Oti (nord-ouest du Togo) analyse techno-fonctionnelle des greniers, Kandjime KONLANI, Doctorant en archéologie, Université de Lomé..... 60
6. Rapports « autochtones » « allochtones » dans la gouvernance communale à Tsévié au Togo, Kossivi AGBOGAN, Université de Lomé (Togo)..... 75
7. Le droit de rester, une logique de revendication de l'appropriation de l'espace à TP-3 (Grand Lomé), Rodolphe Kouassi ANOUMOU, Doctorant, Université de Lomé 91
8. Limite des TIC à la dynamique de participation citoyenne dans la commune de Sokodé au Togo : une analyse à partir de l'expérience des systèmes de suivi-évaluation par les citoyens basés sur les TIC, Edem Kokou GNAMATCHI, Doctorant (Université de Lomé), Kokou Folly Lolowou HETCHELI (Université de Lomé) et Ifa Adanto, Doctorante, (Université de Lomé) 102
9. La Fédération Burkinabè de Football : de l'étude d'une problématique organisationnelle à une stratégie de professionnalisation, Boureima COULIBALY (INJEPS de Porto-Novo) et Souaïbou GOUDA (INJEPS de Porto-Novo)..... 117

SORDI OU L'HISTOIRE DES MURAILLES DES SENOULO TIEMBRARA DE NIELLE EN CÔTE D'IVOIRE (1882-1898)

Désiré Kouakou M'BRAH
Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire)
drmbrahdesire@gmail.com

Résumé

Soumise au royaume du KénéDougou, la chefferie de Niéllé, fondée en 1711, fait une brève sécession. Sitôt au pouvoir, le roi Tiéba Traoré décide de reconquérir tous les anciens territoires de son royaume. En 1882, soutenu par les chefs de M'Bengué et de Korhogo, Ziéwo Soro et Zuakagnon Soro, il détruit et rase Niéllé. Son chef Gnonpéfan Yéo et ses guerriers rescapés trouvent refuge à Sinématiali auprès des Nafara hostiles à Sikasso. Désirant ardemment résister au royaume du KénéDougou, la chefferie de Niéllé en exil opte pour la mise en place d'une nouvelle localité fortifiée : Sordi ou le refuge de Niéllé. Sordi naît en pays sénoufo par un peuplement organisé.

L'objectif du présent article est double : comprendre le contexte de la construction du tata de Sordi et analyser son évolution à travers les rapports politiques et militaires entre la chefferie de Niéllé et le royaume du KénéDougou.

Mots clés : Niéllé-Sordi-Origines-Migrations-Murailles-royaume du KénéDougou.

Abstract:

Subjected to the kingdom of KénéDougou, the chieftaincy of Niéllé founded in 1711, makes a brief secession. As soon as he was in power, King Tiéba Traoré decided to reconquer all the ancient territories of his kingdom. In 1882, supported by the leaders of M'Bengué and Korhogo, Ziéwo Soro and Zuakagnon Soro, he destroyed and shaved Niéllé. Its leader Gnonpéfan Yéo and his surviving warriors find refuge in Sinématiali with Nafara hostile to Sikasso. Desiring ardently to resist the kingdom of KénéDougou, the chieftaincy of Niéllé in exile opts for the establishment of a new fortified locality: Sordi or refuge Niéllé. Sordi is born in a Senoufo country by an organized population.

The purpose of this article is twofold, to understand the context of the construction of the Sordi tata and to analyze its evolution through the political and military relations between the Niéllé chieftaincy and the kingdom of KénéDougou.

Key words: Niéllé-Sordi-Origins-Migrations-Walls-kingdom of KénéDougou.

Introduction

Le capitaine Louis Gustave Binger est le premier auteur à révéler l'existence de la forteresse de Sordi qu'il juge imprenable, au dernier quart du XIX^e siècle. Il est suivi peu de temps après par l'historien africaniste Yves Person. Mais ce dernier s'attèle à montrer la place de Sordi dans les enjeux politiques opposant Ba Bemba à Samory Touré dans le nord de la Côte d'Ivoire. Après ces deux auteurs, l'histoire de Sordi, lieu de mémoire, reste sous l'éteignoir. En décembre 2016, le haut-commissaire du festival du Tchologo, en la personne de Coulibaly Metahapena Lambert¹ suscite une visite à Sordi dans le but de faire connaître à la nation ivoirienne l'existence de cette gigantesque œuvre humaine.

Cette entreprise culturelle interpelle l'historien à plus d'un titre. Car souligne Simon Pierre Ekanza (2017, p.78), « l'histoire se présente aussi comme un guide pour l'action grâce auquel les hommes peuvent espérer maîtriser leur destin ». Ainsi, constructeur du passé, l'historien se doit d'éclairer le passé de cette citadelle qui constitue un héritage pour le nord de la Côte d'Ivoire. Aussi, lui-importe-t-il de restituer avant tout le contexte économique, social et politique dans lequel se situe sa création ? Comment est née et a évolué la forteresse de Sordi dans le nord ivoirien ? L'étude des origines d'une localité en Afrique repose essentiellement sur les informations de la tradition orale. L'histoire de la fondation de Sordi telle qu'elle est transmise oralement par les anciens, ne permet pas d'emblée de constituer les faits passés, ni les événements historiques qui ont concouru à sa création au sein de l'espace sénoufo. Toutefois, le récit de sa fondation laisse entrevoir quelques indices que les documents écrits permettent de consolider à la suite de critiques et de recoupements. La thèse de l'historien émérite Yves Person demeure ici une source capitale car elle fournit seulement des faits relatifs au passé de Sordi mais également permet de combler le talon d'Achille de la tradition orale, la datation. Le recours obligatoire à la tradition orale a nécessité des enquêtes orales à Sordi, Diawala, Niéllé et Lofèle en vue de diversifier les témoignages.

Loin d'être une histoire de l'architecture, une branche de l'histoire de l'art qui étudie l'évolution historique des réalisations architecturales, notre étude s'inscrit dans l'histoire du peuplement. Par ailleurs, elle s'immisce un tant soit peu dans l'histoire militaire car la période étudiée (1882-1896) est marquée par de nombreuses guerres dans l'hinterland ivoirien. Dans quel contexte est né le village de Sordi ? Quelles sont les origines de ses fondateurs ? Comment s'est opéré son peuplement et son évolution de 1882 à 1897 ? Les réponses à ces questions pourraient nous éclairer sur la construction des murailles de Sordi par les Sénoufo Tiembara. La présente étude comporte trois axes essentielles, à savoir, les origines

¹ C'est l'occasion pour nous de rendre un hommage à cet homme qui a œuvré pour la promotion de la culture sénoufo jusqu'à sa tragique disparition avec sa fille aînée dans un accident de la circulation le 02 janvier 2017. Homme de valeur et de conviction, Lambert Coulibaly a su insufflé au festival annuel du Tchologo le développement culturel comme praxis. La localité de Sordi est située dans la Sous-préfecture de Diawala. Sordi se trouve précisément entre les villes de Diawala et Ouangolodougou dont elle est distante respectivement de 5 km et 30 km.

et les migrations des fondateurs de Sordi, la construction des murailles de Sordi, et son évolution jusqu'en 1898.

1. Origines et migration des fondateurs de Sordi

Peuple sénoufo, les Tiembara de Niéllé proviennent du royaume de Kong qu'ils quittent en compagnie de Nanguin Soro en 1710 (D.K. M'Brah, 2014, p. 70). Après une escale marquée à Kawara, Kossa Yéo procède à la fondation de Niéllé en compagnie de Nama Yéo et Soungari Yéo. Bâtie probablement autour de 1711, Niéllé connaît une évolution rapide qui fait d'elle une puissante chefferie militaire dans le nord de la Côte d'Ivoire. Cette situation est due à l'intervention du royaume du Kéné Dougou dans cette région. Les rois de Sikasso étendent leur domination sur les Sénoufo dont ils ont besoin pour nourrir leur capitale et entretenir des échanges commerciaux avec le pays baoulé. La soumission des Sénoufo installés dans les savanes ivoiriennes, allait ainsi permettre au Kéné Dougou d'avoir accès aux fusils et autres produits européens venant des côtes. La volonté de se soustraire à l'hégémonie des Traoré pousse la chefferie de Niéllé à mettre en place une armée militaire permanente². Toutefois, fait savoir Ouattara Tiona Ferdinand (1991, p.436),

« En réalité, cette puissance guerrière, bien que réelle, reposait davantage sur le courage et l'intelligence de certains personnages et non sur des troupes organisées et entraînées. »

La nécessité de protéger Niéllé contre les agissements du Kéné Dougou instaura par conséquent le recrutement d'hommes courageux, forts et munis de pouvoirs occultes et mythiques. Parmi eux, figurent Wayiribé Yéo et Baraniéné N'Golo Yéo qui faisaient figure de vaillants guerriers dans l'armée de Niéllé. La tradition orale de Niéllé dit de ce dernier qu'il possédait une "queue de biche" qui le rendait invincible aux combats³. En la matière, ces guerriers sénoufo pouvaient compter sur les Fonon, forgerons sénoufo, qui leur fabriquaient des colliers, des anneaux, des bracelets, des sables à pouvoir magique. Ces instruments de combats avaient le pouvoir de rendre leurs possesseurs invincibles (T. Ouattara, 1991, p.438-439). De leur côté, les artisans du cuivre appelés Kpin, produisaient des casques de combat, des bagues, des anneaux et des petites figurines contre les génies agressifs et contre toutes les forces surnaturelles ainsi que des pointes de lance⁴. A ces hommes aux qualités militaires exceptionnelles, Niéllé augmentait les effectifs de son armée en faisant appel aux initiés des différents bois sacrés⁵ et aux

² « La menace engendre les armées, systèmes d'armes et systèmes d'hommes qui se mettent en synergie au service d'une idée : la préservation du groupe. » Marc Fontrier, « Des armées africaines : comment et pour quoi faire ? » in *Outre-terre*, n°11, 2005, pp.347-374.

³ Entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi avec Ousmane Zana OUATTARA, né le 01/12/1966, chef de village de Sordi.

⁴ Entretien réalisé le 06 avril 2009 de 14h10 à 15h30 à Ferkessédougou avec Tahirou Ouattara, né en 1942 à Diaoualla, agent des TP à la retraite, représentant du chef de canton de Diawala à Ferkessédougou.

⁵ L'initiation des jeunes dans les bois sacrés renforce, par les activités d'endurance, leur volonté de vaincre, stimule le courage et la bravoure. En outre, l'isolement dans les bois

esclaves. En Afrique noire, les guerres étaient indissociables du mysticisme. En cela, les Sénoufo sont en même temps devins, animistes de religion ancestrale et naturalistes. Ils sont devins car ayant un culte marqué pour les idoles qu'ils fabriquent afin d'avoir devant leurs yeux l'image de certains dieux protecteurs. Ils attachent également certaines vertus à des objets susceptibles de les protéger. Par ailleurs, ils sont naturalistes, obéissant aux forces de la nature qu'ils craignent et adorent. Enfin, ils sont animistes parce que persuadés qu'ils peuvent avoir recours à l'esprit des morts (S. Coulibaly, 1978, pp.97-98).

Dotée d'une nouvelle armée permanente, la chefferie de Niéllé met fin à son assujettissement en 1865 avec le royaume du Kéné Dougou qui connaît une crise politique interne. Profitant cette instabilité, les guerriers de Gnonpéfan Yéo, chef de Niéllé, attaquent et détruisent les localités de M'Bengué, Kofiplé, Folona et Korhogo. Ces guerres de Niéllé se justifient par le fait que ces différentes localités étaient des alliés inconditionnels du royaume du Kéné Dougou⁶. La puissance militaire de Niéllé confirme ainsi sa domination dans le nord de la Côte d'Ivoire. Malheureusement, ses succès sont de courte durée car Tiéba Traoré met fin à la crise qui secoue Sikasso en devenant en 1866 le nouveau roi du Kéné Dougou. Il est fermement décidé à reconquérir tous les territoires soumis par son père Mansa Daoula Traoré. En 1882, Tiéba Traoré attaque et détruit sans grande difficulté Niéllé avec l'aide des chefferies de M'Bengué et Korhogo (Y. Person, 1975, p.752). Son chef Gnonpéfan trouve refuge chez les Nafara de Sinématiali, hostiles au Kéné Dougou. C'est l'occasion idéale pour Tiéba Traoré de soumettre définitivement Sinématiali et d'éliminer Gnonpéfan. Contre toute attente, il est victime d'une résistance héroïque des Nafara de Sinématiali.

« Le chef Kulognugo Soro et Padié Soro leur opposèrent une résistance farouche. Après de combats acharnés, ils réussirent à mettre en déroute les guerriers du Kéné Dougou. Tiéba Traoré lui-même dut sa vie à sa vélocité. Dans sa fuite, il abandonna sa natte de prière que les gens de Sinématiali gardèrent comme signe précieux de leur victoire. » (F.T. Ouattara, 1991, p. 435)

La défaite du Kéné Dougou et de ses alliés de Korhogo et de M'Bengué face à Sinématiali offre un moment de répit aux rescapés de Niéllé. Durant cet exode, leur chef Gnonpéfan Yéo trouve la mort⁷, sans doute rongé par le remord dû à la destruction du village de ses ancêtres. Mais en réalité, les combats et la migration forcée avaient eu raison du vieux chef. Il est succédé par Péhé Yéo qui envisage la construction d'une nouvelle cité dotée de fortifications. Cette entreprise est attestée par Yves Person (1975, p. 1561) en ces termes :

« Le danger principal se trouvait cependant dans l'est où Ngwèlé (Niéllé) polarisait toujours la résistance au Kéné Dougou. L'échec de Tyéba à Sinématiali

sacrés constitue une mise en condition nécessaire à la survie des jeunes en leur insufflant l'esprit du combattant.

⁶ Entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi avec Ouattara Zana Gnele Gnire Lacina né le 01/01/1958 à Diawala, notable à Sordi.

⁷ Entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi avec Ouattara Zana Ousmane, né le 01/12/1966, chef de village de Sordi.

avait permis à Pygè de reconstituer ses forces à l'abri des murs de Sordi, que Binger jugeait redoutables. »

La menace permanente du Kéné Dougou suscite l'idée de la construction d'une forteresse par les rescapés de Niéllé décidés à se protéger efficacement.

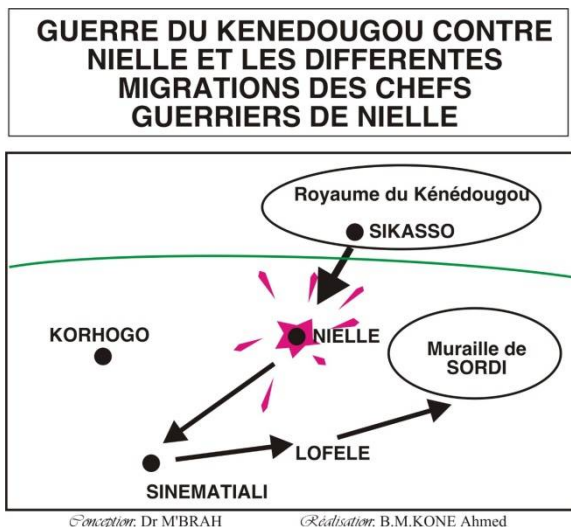
2. L'avènement de la forteresse de Sordi

Ainsi, profitant de la défaite de Tiéba Traoré face à Sinématiali, et de son retrait du nord de la Côte d'Ivoire, Péhé Yéo, le nouveau chef des Tiembara de Niéllé décide d'abandonner ses alliés Nafara de Sinématiali. Il refuse de reconstruire sa capitale décimée par les troupes du Kéné Dougou parce que le contexte ne s'y prêtait pas. En effet, la domination de Sikasso était juste suspendue dans la région que Tiéba avait abandonnée à l'annonce de la présence de l'almamy Samory Touré aux portes de son royaume.

« Tiéba Traoré retourna dans la capitale de son royaume. Il s'activa fiévreusement à l'entourer de murailles solides, grâce aux captifs et aux Sénoufo du Sud, car des dangers se préparaient au nord du royaume. (...) Samori Turé était déjà au sud-ouest, vers les sources de la rivière Bagoé. » (T. Ouattara, 1991, p. 447)

La carte ci-dessous montre les itinéraires suivis par les survivants de Niéllé jusqu'à la création de la nouvelle localité de Sordi.

Carte n°1 :



Le départ précipité du roi du Kéné Dougou engendre une certaine accalmie temporaire. Tiéba Traoré ne pouvait tolérer l'humiliation essuyée devant les guerriers de Sinématiali. Il était donc évident qu'il revienne à la charge pour laver cet affront. La fondation de Sordi n'est donc pas une démarche hasardeuse et indépendante du contexte historique dans l'hinterland ivoirien. Tiéba regagne sa capitale Sikasso et y entame aussitôt la construction de murailles de 1870 à 1880. Apprenant cette entreprise défensive, le nouveau chef de Niéllé décida d'emboîter le pas à son rival soudanais. Le récit de la mise en place de Sordi est transmis oralement par sa chefferie actuelle⁸ :

« Apprenant la présence du guerrier Samory Touré dans la région, le chef Tchêwologié Ouattara décida d'ériger des murailles autour de Sordi. C'est un fils des créateurs de Niéllé. Tchêwologié Ouattara a choisi ce site après un conflit entre Sikasso et Niéllé. Son marabout Midjala Ouattara lui a indiqué ce lieu dont l'espace appartenait à Niéllé.

Tchêwologié Ouattara est venu ici avec son armée. Les esclaves qu'il obtenait de ses combats, nt construit les murailles au milieu de deux cours d'eau : Tchêwolkapa et Midjalogo. L'idée de création de ces murailles vient de ses expériences de guerre. Un jour, le roi était assis pensif et son marabout lui demanda : 'que veux-tu de plus ? Tu as tout ici où le gain est facile (sorokadi) ! C'est ainsi que ce lieu entouré de murailles fut baptisé Sordi en langue malinké. »

Ce récit attribue à Tchêwologié Ouattara la construction de Sordi qui date de l'avènement de Samory Touré. Il affirme que l'appellation de ce village est d'origine malinké et serait une contraction de l'expression 'sorokadi'. A voir de près ce récit, une idée retient l'attention quant au contexte de création de Sordi. Il s'agit bel et bien d'une période agitée et guerrière qui prévalait dans la région. La présence de Samory Touré peut être vue à fortiori comme une erreur, mais celle-ci renferme une vérité. L'indication de la guerre entre Sikasso et Niéllé montre bien que les traditionnistes sont conscients de cette réalité historique. Le fait de mentionner Samory Touré comme le point de départ de la construction des murailles peut être perçu comme une contre vérité. Mais, dans le fond, c'est une astuce pour oublier les conséquences désastreuses des guerres du Kéné Dougou à Niéllé. Samory Touré est présent dans le nord de la Côte d'Ivoire à partir de 1894 mais il n'y a pas guerroyé suite à la soumission de tous les chefs sénoufo à Kaloa, à l'instigation du patriarche Péléforo Gbon Coulibaly. Par contre, les guerres du Kéné Dougou contre Niéllé restent traumatisantes dans la mémoire des anciens qui préfèrent l'occulter.

Selon la version de Ouattara Zana Ousmane, chef de Sordi, Tchêwologié Ouattara serait le bâtisseur de ce village. Tchêwologié est un nom sénoufo qui signifie 'l'enfant de la femme noire'. C'est donc un sobriquet donné à un enfant dont la mère est de teint noir. Par conséquent, il ne peut permettre d'identifier un individu parmi tant d'autres ayant une mère au teint bien noir. Tchêwologié Ouattara n'est autre que Péhé Yéou qui est le nom affectif autrement dit le diminutif

⁸ Entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi avec Ouattara Zana Ousmane, chef de village de Sordi, et Ouattara Gnire Gnele Zana Lacina, né le 01/01/1958, notable.

de Tchêwologié. Ouattara n'est que le patronyme malinké correspond au patronyme sénoufo Yéo. Un fait historique rapporté par ces traditionnistes permet de soutenir cela. Le chef de Sordi affirme plus loin dans ses propos qu'une guerre de succession éclata à Sordi. Tchêwologié Ouattara, gravement malade est transporté en pays niarafolo⁹. Le chef de Sordi qui fut malade et transporté chez les Niarafolo, est Péhé Yéo atteint par la vieillesse. La suite de notre exposé approfondira cette question dans sa troisième partie. Alors, pourquoi les traditionnistes préférèrent-ils utiliser le nom Tchêwologié au détriment de Péhé Yéo ? Cet état de fait s'explique par leur volonté d'occulter le personnage de Péhé Yéo dont le choix du successeur a entraîné une crise politique sans précédent à l'intérieur des murailles de Sordi. Pire, ce chef affaibli par l'âge et la maladie, trouva la mort en territoire étranger suite à son exil. Afin de conserver un bon souvenir du bâtisseur de Sordi, les traditionnistes gardent un mutisme sur son nom biologique choisissant d'utiliser son surnom Tchêwologié, l'enfant de la femme noire. Niopéfán Yéo n'a pas mis les pieds à Sordi car étant mort durant le séjour des Tiembara de Niéllé à Sinématiali, après la destruction de Niéllé. Il est succédé par Péhé Yéo plus connu sous le nom Tchêwologié Ouattara dont la mère Tchêwolo Yéo se distinguait par la beauté de son teint noir poussé. Ayant participé aux guerres de Niéllé contre M'Bengué et Korhogo, il a montré ses qualités de guerrier intrépide et courageux. Sa bravoure guerrière et ses qualités de meneur poussent Y. Person (1975, p. 1561) a déclaré :

« Pyègè restait le maître depuis le Bandama jusqu'à la Léraba, et sa puissance parut bientôt éclipser celle de Nyopé-Fa'à. »

D'une cinquantaine d'années, Péhé Yéo confirme son génie militaire en décidant d'ériger les murailles de Sordi pour mettre à l'abri sa population contre les attaques du royaume du KénéDougou. Il est conseillé dans cette grande entreprise par son marabout Midjala Ouattara. Péhé Yéo s'inspire du modèle de Sikasso pour édifier la citadelle de Sordi. Compte tenu de l'urgence militaire parce que le retour de Tiéba Traoré pouvait se faire d'un moment à l'autre, il bâtit Sordi entre 1883 et 1893¹⁰. L'année 1883 marque le départ précipité du KénéDougou de l'hinterland ivoirien. Tchêwologié et les Nafara de Sinématiali restent par conséquent les maîtres militaires de cette région. Ils s'appuient sur les esclaves et les captifs pour construire ses murailles. La durée d'édification de cette architecture militaire n'est pas précise. Cependant, c'est en 1893 que le successeur de Tiéba Traoré, Ba Bemba Traoré découvre pour la première fois vers le milieu de juin 1893, avec

⁹ Entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi avec Ouattara Zana Ousmane, né le 01/12/1966, chef de village de Sordi.

¹⁰ Revenant de Sinématiali, Péhé Yéo et son groupe trouvent le village de Lofèlè sur leur chemin. En pays sénoufo, quel que soit la supériorité des émigrants, ils doivent s'adresser au chef de terre du lieu d'accueil avant toute installation. Péhé Yéo, puissant chef militaire ne s'est pas dérobé à ce principe terrien. Il a par conséquent demandé l'autorisation au chef de terre de Lofèlè. Filatanan Coulibaly, chef de ce village et chef de terre (Tarafole), lui donna la permission de s'établir sur ses terres. Lofèlè est habité par des Sénoufo tiembara arrivés dans la région, à partir de Kong, probablement vers la fin du XVIIe siècle. Entretiens réalisés à Diawala le 10 Février 2016 avec Coulibaly Founnigué, né en 1940, chef de terre de Lofèlè, et Ouattara Djakaridja, né en 1941, chef de canton de Diawala.

surprise une relique du tata de Sikasso. La tata est une ancienne fortification en Afrique de l'ouest dont la littérature ne manque pas d'éloges à l'image du vers suivant : « *Voilà, tu es, pour écarter au loin l'ennemi, debout le tata.* » (L. S. Senghor, 1945). Il est vrai que Samory Touré a pu construire son tata appelé Boribana en un an seulement (1897-1898). Mais sa réalisation a été possible en si peu de temps grâce à la main d'œuvre abondante sénoufo fournie par le chef de Korhogo, Péléforo Gbon Coulibaly (Y. Person, 1975, p. 1931). Mais la fondation des murailles de Sordi a mis plus de temps, probablement deux ans de 1883 à 1885 car la région était déserte du fait des guerres du Kéné Dougou pour permettre à Péhé Yéo d'avoir accès à une main d'œuvre abondante.

A l'image de la tata de Sikasso, Tchêwolopié fit construire trois murailles concentriques sur une surface de 41 ha. La première muraille, située à l'entrée du village, est haute de 4 à 6 m. elle sert de premier rempart contre l'ennemi. Elle possède d'œillères qui permettent à la fois aux guerriers d'apercevoir à distance l'ennemi approcher, et de pouvoir émettre des coups de fusils. La seconde muraille protège les habitations des guerriers, des esclaves, des paysans et des commerçants. La troisième muraille, enfin, encercle le *dionfoutou* c'est-à-dire la résidence du chef et de sa famille. Leur tracé présentait ainsi une série de saillants arrondis et des rentrants ingénieusement combinés. C'est une véritable enceinte bastionnée, très étendue, ayant environ 3 km de tour¹¹ (I.B. Kaké, 1976, p. 26).

Photos n°1 et 2 : Vue d'une muraille et d'une œillère de Sordi



Clichés de l'auteur, 2017.

Péhé Yéo l'a su réaliser avec des matériaux de construction trouvés dans la région. Ce sont des pierres, du banco et de l'argile fournis gracieusement par la nature. En plus de la pierre, la terre battue est employée car elle se trouve de meilleure qualité quand elle provient des termitières. Il n'est pas fortuit de dire que

¹¹ Il est surprenant de lire cette observation de la direction nationale du patrimoine culturel du Mali : « au plan régional, il existe plusieurs tatas mais aucune autre fortification du Mali ou de la sous-région ne présente les mêmes traits de caractère tant dans la structuration que dans l'aspect monumental ». www.whc.unesco.org/fr/list, consulté le 02 mars 2018.

la construction de la tata de Sordi tire son origine des termitières dont la résistance est avérée.

« La matière gluante que les termites utilisent pour cimenter les grains de sable qui composent leur merveilleux édifice est d'une telle force que ni les pluies, ni la main de l'homme ne peuvent les détruire : on ne parvient même qu'avec bien de la peine à y faire brèche avec la hache. » (F.A. Ivoko, 1996, p.135)

A ces différents matériaux, la notabilité de Sordi indique l'utilisation du beurre de karité, des déchets du karité auquel est ajoutée la poudre issue des grains d'un arbre local appelé '*loucloum*' qui durcissait également la construction. Pour rendre la construction résistante aux attaques mystiques, le sang des captifs rebelles était mélangé à ces matériaux.¹² L'existence d'un cours d'eau et d'une colline à proximité du site de Sordi facilitait l'acquisition de tous ces matériaux. Les allées entre les murailles distantes de plusieurs mètres servaient de parcelles de culture pour alimenter la population intérieure en cas de siège ennemi. A chaque point cardinal, se trouvait une entrée filtrée par des pouvoirs mystiques. A l'intérieur de la forteresse, le bois sacré était érigé en vue de l'accomplissement des initiations au Poro.

La tata de Sordi symbolise assurément la volonté et la force de résistance des rescapés de la destruction de Niéllé. Cette réalité a suscité l'admiration des passants malinké qui s'exclamaient en ces termes '*Nogo soromandi*', autrement dit le lieu où il est difficile d'atteindre l'homme. Par un jeu de mot, cette expression finit par donner la dénomination '*Sordi*'¹³. Tchêwolopié préféra ne pas reconstruire Niéllé dont le site était trop exposé aux attaques extérieures. De ce fait, Sordi symbolise la renaissance de Niéllé dans le nord de la Côte d'Ivoire¹⁴. Le nouveau chef de de Sordi s'était appuyé sur la sœur de Tiéba Traoré dans le but de réaliser son architecture militaire. En effet, précise Yves Person (1975, p.1562),

« Tyéba n'eut pas le loisir de retourner dans le sud. Sa célèbre sœur, Mono, était d'ailleurs une ancienne amie de Nyopè-Fa'a et elle alla vers le début de 1889 visiter Sordi d'où elle ramena une délégation qui but le dègè à Sikasso. Cette soumission de mauvaise grâce était cependant illusoire et le Ngwèlé ne s'intégra pas réellement aux domaines du Kéné Dougou. Il renonça du moins à son attitude hostile qui eut été déplacée (...) »

¹² Entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi avec Ouattara Zana Ousmane, né le 01/12/1966, chef de village de Sordi.

¹³ Les recherches sur le Net révèlent que le nom Sordi est non seulement le nom d'une localité en Inde (district Maharashtra) mais aussi un nom de famille porté par l'historienne italienne Marta Sordi, le scénariste et acteur italien Alberto Sordi et l'homme politique français Michel Sordi.

¹⁴ La construction de la tata de Sordi est une technologie qui s'inscrit dans la castramétation c'est-à-dire l'art d'édifier des fortifications. La fortification s'avère être une technique militaire répandue en Afrique précoloniale où un réel équilibre du potentiel offensif a donné naissance à des formes ingénieuses de systèmes défensifs remplissant convenablement leur rôle dissuasif. Ainsi de nombreuses communautés ont pu assurer leur survie derrière leurs murailles. Thierno Mouctar Bah, 2012, *Architecture militaire en Afrique de l'ouest du XVIIe siècle à la fin du XIXe siècle*, Paris, Harmattan, p.18.

Péhé Yéo a donc utilisé un stratagème pour tromper la vigilance du roi du Kéné Dougou pour continuer l'édification de son tata. Il s'agit d'une soumission diplomatique en vue de gagner du temps. Sordi offrait l'image du village refuge défensif pour les descendants de Niéllé mais également pour d'autres localités, en témoignent les observations de Sinaly Coulibaly cité par Audrey Fromageot (1996, p. 24):

« Avant le XIX^e siècle, les villages kiembara avaient une forme dispersée, et ne se sont agglomérés que dans un souci de sécurité lors des périodes de troubles et d'effervescence guerrière qui ont achevé le siècle dernier. »

La sécurité et la protection offertes par Sordi avaient de facto provoqué le regroupement de la plupart des villages en son sein :

« A Sordi, s'entassait toute la population du Ngwèlé occidental et particulièrement les gens de Ntumunkoro, Wèmèlhoru, Naloro, Nyangbarasso, kasyôno et Kofiplé. » (Y. Person, 1975, p. 1611)

Les villages cités sont ceux de Ntounmunkoro, Ouamélhoru, Natogo, Niangbaraso, Kassiongo et Kofiplé qui trouvèrent refuge à Sordi. La citadelle avait contribué au dépeuplement de la région, déjà commencé par les guerres. Sordi, par l'assurance sécuritaire, avait concentré une population variée dans son espace. La citadelle des Tiembara de Niéllé s'avérait être le refuge de son identité et de son pouvoir sur son espace qui s'inscrit dans la géopolitique africaine.

En 1893, Tiéba Traoré meurt sans avoir pu revenir en Côte d'Ivoire se venger des Nafara de Sinématiali. Il n'a pas non plus pu découvrir l'architecture réalisée par son ancien subordonné, Niéllé¹⁵. Tiéba en voulait terriblement à Péhé Yéo qui s'était compromis définitivement aux yeux du Faama en apportant son soutien à Samory Touré durant le siège de Sikasso. Son frère, Ba Bemba, après une lutte de succession¹⁶ lui succède en juin 1893 (Y. Person, 1975, p. 1562). Pour avoir combattu tout le temps en compagnie de son frère, il était bien décidé à écraser les Tiembara de Niéllé réfugiés à Sordi ainsi que leurs alliés nafara de Sinématiali. L'avènement de Ba Bemba ouvre donc une période de tous les dangers pour Sordi. Ses murailles¹⁷ lui permettront-elles de résister et de vaincre son ennemi juré, le royaume du Kéné Dougou ?

¹⁵ Sordi est le "vogo" autrement dit le campement de culture de Niéllé qui est le village autonome. Même si Niéllé n'existait plus du fait de sa destruction, Sordi y tire ses origines. Au lieu d'être un campement de cultures, Sordi est sa base militaire. L'inexistence de Niéllé permit à Sordi d'accéder très vite au statut de village autonome car il était nécessaire de bénéficier de toutes les infrastructures indispensables (bois sacré, panthéon et cimetière) pour être un "kaha" en son sein.

¹⁶ A la mort de Tiéba Traoré en février 1893, déclencha une crise grave au Kéné Dougou. Ses fils surtout Fo et Amadu excités par le puissant Kélétigui Béréte reprochaient à Ba Bemba d'être l'enfant d'une captive. Ils étaient pour le choix de leur oncle Syaka qui désista sur conseil de Mono, sœur de Tiéba.

¹⁷ En Tiembara, les murailles sont appelées "Karag" et une muraille "karagne".

3-Evolution socio-politique de Sordi de 1893 à 1898

La tata de Sordi est un système de défense élaboré par Tchêwologié connu sous le nom Péhé Yéo pour protéger sa chefferie contre les attaques futures des troupes du royaume du Kéné Dougou. Il représentait un obstacle quasi imprenable pour ses assaillants à pied ou à cheval. La défaite provenait plus souvent des batailles livrées en rase campagne, car comme le souligne Claude Meillassoux (1966, p.30), les troupes assiégées allaient au-devant des attaquants, ne se repliant que contraintes derrière ces murailles.

Effectivement, la tata de Sordi allait être confrontée à deux guerres consécutives contre les Niarafolo de Felguessikaha. Péhé Yéo convoitait les terres riches des sources de la rivière Lokpoho en territoire niarafolo. Le chef des Niarafolo, Sanlè Silué et son guerrier Dombi Silué osèrent lui demander de renoncer publiquement à ses visées sur leurs terres. Le chef de Sordi considéra cela comme une profonde offense à sa chefferie qui avait lutté vaillamment contre les guerriers du Kéné Dougou. Les Niarafolo qui redoutaient en réalité les guerriers de Sordi dont Wayiribé Yéo et Baraniène Ngolo, optèrent pour une attaque surprise contre les Tiembara. Ces derniers n'eurent leur salut qu'en se barricadant derrière les murailles de Sordi que les Niarafolo ne daignèrent pas attaquer (F.T. Ouattara, 1991, pp. 427-428). La fuite des Tiembara fut considérée comme un signe de victoire pour les Niarafolo qui regagnèrent leur territoire.

La seconde guerre entre Tiembara de Sordi et Niarafolo de Felguessikaha eut lieu peu de temps après la première. Car humiliés par l'attaque éclair des Niarafolo, Péhé Yéo et ses hommes lancèrent une offensive rapide sur Felguessikaha. Ils massacrèrent de nombreux Niarafolo et la soumission des vaincus¹⁸ eut lieu au cours d'une grande palabre à Deckokaha (Y. Person, 1975, p. 1611). Ainsi, au début de 1893 marquée par une grande sécheresse, les habitants de Sordi furent épargnés d'une défaite grâce à leur fortification. Au-delà de ces guerres locales, Sordi craignait plus la réaction du nouveau Faama de Sikasso, Ba Bemba.

En effet, Ba Bemba n'était pas encore bien en selle après la crise de succession au Kéné Dougou. Il lui fallait donc acquérir du prestige militaire pour taire définitivement l'opposition. Aussi, la première tâche qui s'offrait à lui, était la réduction des zones mal soumises qui avaient rompu avec Sikasso, en apprenant la mort de Tiéba Traoré. Dans l'hinterland ivoirien, il entreprend de casser une bonne fois pour toute la résistance de la chefferie de Niéllé retranchée à Sordi, et des Nafara de Sinématiali. Une crise interne à Sordi lui donne l'espoir de soumettre ce voisin gênant. Péhé Yéo, le chef de Sordi sombre peu à peu dans la folie après la guerre contre les Niarafolo. Sa succession déjà ouverte oppose ses deux grands guerriers : Wayiribé Yéo et Baranié Ngolo Yéo. Autour de ces deux personnages, deux camps farouchement hostiles virent le jour. Depuis la destruction de Niéllé, le pouvoir était tombé aux mains des chefs guerriers. Ainsi, depuis la mort de Nionpéfan Yéo, il n'était plus question de respecter le mode de

¹⁸ Le guerrier des Niarafolo Dombi Silué a dû payer tribut à Péhé Yéo suite à cette défaite. La soumission des Niarafolo allait perdurer jusqu'à l'avènement de la colonisation française.

succession traditionnel parce que tout reposait sur le prestige d'un homme fort, Péhé Yéo. Par conséquent, pendant la période de sa folie, le neveu utérin de Nionpéfan, l'albinos Wayiribé Yéo devait assurer la succession de Péhé yéo. Mais Baraniené Ngolo Yéo, fils d'une captive gbin, s'érigea en un potentiel adversaire contre Wayiribé qui cherchait à rétablir la succession matrilineaire en vigueur rompue par Péhé Yéo. Les principaux villages réfugiés à Sordi prirent parti. Kassionon, Niangbarasso et Ouamélhoro soutenaient Wayiribé tandis que Ntougoukoro, Natogo et Kofiplé étaient derrière Baraniené Ngolo. La division au sein des murailles était tellement accentuée qu'elle provoqua une série de meurtres (Y. Person, 1975, p. 1563). Me'èwa, fils de Wayiribé et Fatoghoma, fils putatif de Nionpéfan se disputaient également le commandement des jeunes. Me'èwa, qui avait été confié très jeune à Péhé Yéo, exerçait sur le vieillard une influence qui inquiétait Baraniené Ngolo. Son fils Fatoghoma le fit assassiner par trahison mais il fut tué quelques jours plus tard par Wolo, lieutenant de sa victime (Y. Person, 1975, p. 1616). Un choc violent paraissait donc inévitable à mesure que déclinait l'autorité de Péhé Yéo réduit à l'état de fantoche que Baraniené Ngolo contrôlait désormais depuis l'assassinat de Me'èwa. Par cette position, il avait le dessus sur Wayiribé. Mais contre toute attente, les deux protagonistes se mirent d'accord pour solliciter l'arbitrage du nouveau roi, Ba Bemba.

« Vers le milieu de juin 1893, Ba Bemba quitta Sikasso pour le sud avec la plus grande partie de ses troupes, son frère Syaka, ses neveux Fo et Amadu ainsi que le fameux Kélétigui Béréte (...). Le faama marcha sur Sordi en affectant l'impartialité puis annonça à la veille de son entrée qu'il soutenait Wayirimé. Il n'y eut pas de combat. Pérénya-Ngolo et ses partisans emmenèrent Pyègé, qui allait bientôt mourir, et allèrent demander asile aux Nyaghafolo. Babemba fit son entrée dans la forteresse ennemie, et reçut la soumission de la région. » (Y. Person, 1975, p. 1563)

A la fin du mois de juin 1893, Ba Bemba découvre Sordi et tient à respecter les traditions sénoufo en affirmant son soutien à Wayiribé. Baraniené Ngolo et ses partisans allèrent se réfugier chez les Niarafolo de Felguessikaha¹⁹ où Péhé Yéo meurt.

Construit pour résister aux attaques du KénéDougou, Sordi fit conquise par Ba Bemba sans combat avec ses habitants. Au bout de quelques semaines, ce dernier accusa Wayiribé de complot et le fit déporter à Sikasso avec la plupart de ses partisans. La chefferie de Niéllé fut supprimée et Sordi est placée sous la tutelle militaire du Kélétigui Dyigi-Sémé en juillet 1893 (Y. Person, p. 1563). Cette décision de faire de Sordi une base militaire de Sikasso dans l'hinterland ivoirien était vitale car l'almamy Samory Touré se signalait déjà dans la région. En 1894, l'almamy nourrit l'ambition d'y écarter le KénéDougou afin de pouvoir se ravitailler en vivres et main d'œuvre auprès des masses sénoufo. La marche foudroyante des Samoriens et l'impuissance des troupes du KénéDougou suscita le

¹⁹ Cette fuite de Baraniené Ngolo Yéo et ses hommes vers le pays niarafolo y engendre un peuplement tiembara, précisément à Lanfiéra (D. K. M'Brah, 2011, p.217).

ralliement massif des Sénoufo à l'hégémonie de l'almamy²⁰, sauf Sordi. Après avoir défait les Niaarfolo de Felguessikaha et les Nafara de Sinématiali, Ba Bemba regagna sa capitale pour écraser les résistances dans le Minianka et le Folona. Les murailles de Sordi devinrent aussitôt un enjeu stratégique pour les Samoriens pour qui la garnison isolée du kéléligui Dyigi-Sémé empêchait l'accès le plus proche à Kong. Il fallait donc impérativement s'emparer des murailles de Sordi. La première attaque de cette fortification eut lieu au cours du mois d'octobre 1893. L'offensive contre Sordi fut confiée aux nouveaux alliés de Samory, les Sénoufo dirigés par Kasuna Soro. Pour avoir échoué devant le tata de Sikasso, Samory préféra confier la prise de Sordi uniquement aux troupes envoyées par les chefs sénoufo. Kasuna Soro et ses guerriers buttèrent devant les murailles et enregistrèrent des pertes énormes. Cet échec, dû à une mauvaise organisation, fit éclater des dissensions au sein des Sénoufo²¹.

Après une accalmie, Samory Touré dépêcha Bilali et le chef Péléforo Gbon Coulibaly à la tête d'une forte colonne en novembre 1893 avec pour mission, la prise de Sordi. Cette fois-ci, la colonne préféra pour la seconde attaque construire un camp de siège sur la colline qui domine Sordi vers le nord. Les troupes de Dyigi-Sémé, profitant d'un moment d'inattention des Samoriens, les attaquèrent début décembre par surprise et emportèrent leurs fusils. Les sofas et les Sénoufo ne connurent que des déboires²² lors de ce siège. Vers fin décembre, ils se retirèrent de Sordi quand l'almamy ordonna la retraite générale (PERSON, 1975, p. 1574). Sikasso put ainsi conserver les murailles de Sordi jusqu'en octobre 1896 grâce à son architecture militaire. Cet abandon des murailles de Sordi intervient suite à la signature d'une paix entre Ba Bemba et l'almamy Samory Touré à la fin octobre 1896. Yves Person (1975, p. 1836) justifie cette nouvelle alliance en ces termes :

« *Sa collusion avec Samori était évidente car il était devenu le principal fournisseur de chevaux de l'almami, sans négliger d'en tirer de gros bénéfices* »

En réalité, les deux conquérants avaient fini par comprendre qu'il était préférable de se réconcilier contre l'ennemi commun, les Français²³. Au profit de cette paix, Ba Bemba concéda Sordi à son nouvel allié Samory Touré. Dyigi-Sémé évacua Sordi que Kunadi kèlèbagha occupa à partir du 20 octobre 1896 jusqu'en 1898, année de l'arrestation de Samory Touré par l'armée française.

²⁰ A l'initiative du nouveau chef de des Tiembara de Korhogo, Péléforo Gbon Coulibaly, pourtant installé par Ba Bemba, les Sénoufo de Côte d'Ivoire allèrent boire le *dègué*, signe de soumission à Samory Touré à Kouto chez le lieutenant Bilali en Août 1893.

²¹ Pour de plus amples informations sur la première attaque de Sordi, se référer à Ouattara Tiona, pp.500-504.

²² Samory Touré et ses sofas comprirent que Sordi était un obstacle quasi-imprenable. Ce n'est que le 1^{er} mai 1898, suite à la destruction des murailles de Sikasso qu'ils apprirent que les tata étaient vulnérables qu'avec l'artillerie européenne faite de canon. Ainsi, dorénavant aucune forteresse ne pouvait résister à la technique des Blancs.

²³ L'almami avait déclaré à l'ambassadeur de Ba Bemba : « *Si Ba Bemba rejette la tutelle des français, qui sont ennemis de tous les Noirs, je ne le menacerai plus* ». Yves Person, *Samori, une révolution dyula*, p.1784.

Conclusion

Du génie militaire de Péhé Yéo, chef de Niéllé, les murailles de Sordi voient le jour dans le nord de la Côte d'Ivoire. Cette fortification a nécessité une importante main d'œuvre pour sa construction entre 1883 et 1893. Vaincue par les troupes du roi du Kéné Dougou, Niéllé a bâti trois murailles concentriques pour se protéger d'éventuelles attaques venant de Sikasso. La sécurité offerte par Sordi attire le regroupement de plusieurs villages périphériques en son sein. Ainsi, l'avènement de Sordi crée une concentration de localités à savoir, Kofiplé, Lofèlè, Kassionnon, Niangbaraso, Natogo, Ntumukoro et Ouamélhoré à l'intérieur de ses murailles défensives.

Avec Sordi, le campement militaire de Niéllé, la puissance militaire de Péhé Yéo domine tout l'hinterland ivoirien. L'architecture militaire de Sordi s'est inspirée de celle de Sikasso construite plus tôt auparavant. Aménagée pour résister à l'hégémonie du royaume du Kéné Dougou, Sordi tombe par un jeu de hasard entre les mains de Ba Bemba en juin 1893. Appelé pour arbitrer la succession du vieux Péhé devenu fou, Ba Bemba s'empare de Sordi sans combat. Ainsi, une fois de plus, la chefferie de Niéllé tombe sous le joug de Sikasso. Avec l'arrivée de Samory Touré dans le nord, Sordi devient un enjeu stratégique entre l'almamy et Ba Bemba. La forteresse résiste à deux reprises, grâce à son architecture, aux assauts samoriens, faisant d'elle la citadelle imprenable comme l'avait décrit L. G. Binger (1892, p.256). Effectivement, Sordi a bel et bien montré qu'elle constitue un système défensif qui a rempli convenablement son rôle dissuasif. Les huit villages sénoufo réfugiés en son sein, ont pu y assurer la survie de leurs différentes populations.

Cependant, force est de reconnaître que le premier objectif de Sordi : se protéger contre Sikasso, n'a pas été atteint. Ainsi, Sordi demeura sous domination du Kéné Dougou jusqu'en 1896. En raison de ses remparts, cette localité attire les Samoriens qui l'occupent jusqu'en 1898. L'absence de chefs charismatiques sénoufo à Sordi provoque la dispersion des différentes communautés réfugiées à l'intérieur de ses murailles. Certaines regagnent leur site originel, et d'autres qui ont préféré construire de nouveaux villages.

Références bibliographiques

Sources orales

OUATTARA Zana Ousmane, né le 01/12/1966 à Sordi, chef de village de Sordi, entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi.

OUATTARA Gnire Gnele Zana Lacina, né le 01/01/1958 à Diawala, notable à Sordi, entretien réalisé le 10 février 2016 de 09h30 à 11h10 à Sordi.

OUATTARA Tahirou, né en 1942 à Diaoualla, agent des TP à la retraite, représentant du chef de canton de Diawala à Ferkessédougou, entretien réalisé le 06 avril 2009 de 14h10 à 15h30 à Ferkessédougou.

COULIBALY Founnigué Zié, né en 1940 à Diaoualla, chef de village de Lofèlè, entretien réalisé le 08 février 2016 de 10h45 à 11h47 à Diawala.

Références bibliographiques

- BINGER Louis Gustave, 1892, *Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi : 1887-1889*, Paris, Librairie Hachette.
- COULIBALY Sinaly, 1978, *Le paysan sénoufo*, Paris, NEA.
- FROMAGEOT Audrey., 1996, *Etude de petits périmètres maraîchers dans un village du nord de la Côte d'Ivoire*, Paris, Université Paris X Nanterre.
- IVOKO Félix Abiola, 1996, *L'homme et les termitières en Afrique*, Paris, Karthala.
- KAKE Ibrahim Baba., 1976, *Mémoire de l'Afrique : les batailles célèbres*, Paris, ABC.
- M'BRAH Kouakou Désiré, 2014, "Nouvelle approche historique sur le départ des guerriers sénoufo de Kong-Côte d'Ivoire" in *SIFOE*, revue électronique d'histoire de l'université Alassane Ouattara de Bouaké, n°2, pp.70-78.
- MEILLASSOUX Claude, 1966. "Plans d'anciennes fortifications (tata) en pays malinké" in *Journal de la société des Africanistes*, Volume 36, p. 30.
- OUATTARA Tiona Ferdinand, 1991. *Tradition orale, initiation et histoire: la société sénoufo et sa conscience du passé*, Paris, s.n.
- PERSON Yves, 1975, *Samori, une révolution dyula*, Dakar, IFAN.
- SENGHOR Léopold Sédar, 1945, "Que m'accompagnent koras et balafons" in *Chants d'ombre*, p. 34.



Institut National de la Recherche Scientifique. INRS
BP 2240 LOME - TOGO
Tél. (228) 22 21 01 39 / (228) 22 21 39 94
Email : inrstogo@yahoo.fr